ENQUETE DE CONJONCTURE DU TRANSPORT ROUTIER DE MARCHANDISES (TRM)
3ème trimestre 2026

Après la stabilisation précaire observée au deuxième trimestre 2026, la conjoncture du transport routier de marchandises se dégrade à nouveau au troisième trimestre. L'amélioration technique enregistrée au printemps apparaît désormais comme temporaire et insuffisante pour engager un véritable redressement du secteur. L'ensemble des principaux indicateurs de l'enquête FNTR se replient, retrouvant pour certains les niveaux observés lors du choc conjoncturel intervenu au début de l'année.

Cette nouvelle détérioration intervient dans un environnement économique qui demeure peu porteur. Les tensions persistantes sur les coûts énergétiques, la faiblesse de la demande adressée aux entreprises de transport, ainsi que l'incertitude économique et géopolitique continuent d'affecter les décisions d'investissement, d'embauche et de développement commercial. Les données de la Banque de France soulignent que les entreprises restent confrontées à des tensions sur les coûts des matières premières et de l'énergie, tandis que la hausse des prix de vente demeure insuffisante pour compenser pleinement ces surcoûts.

Le contexte macroéconomique reste également marqué par une confiance dégradée des entreprises. En septembre 2026, l'indicateur synthétique du climat des affaires de l'INSEE recule à 96, s'éloignant davantage de sa moyenne de longue période. Le climat de l'emploi se replie également, traduisant un environnement économique dans lequel les entreprises privilégient les comportements de prudence plutôt que les stratégies d'expansion.

Les résultats de l'enquête FNTR traduisent ainsi le retour d'une phase de contraction économique. L'activité s'affaiblit, les perspectives demeurent dégradées, les recrutements ralentissent et les investissements restent limités au maintien de l'outil de production. Le moral des dirigeants atteint un nouveau point bas historique depuis la création du baromètre FNTR en 2015.

Cette situation confirme que le secteur demeure confronté à une crise de rentabilité autant qu'à une crise de visibilité. Les entreprises continuent d'assurer la continuité des flux logistiques mais dans un contexte de marges fortement compressées et de capacité d'adaptation financière de plus en plus contrainte.

Une nouvelle dégradation de l'activité

L'activité du transport routier de marchandises recule de nouveau au troisième trimestre 2026. Les indicateurs d'activité récente et d'activité future s'inscrivent tous deux en dessous de leur moyenne de longue période et témoignent d'un climat conjoncturel dégradé.

Plus préoccupant encore, les anticipations des chefs d'entreprise demeurent orientées à la baisse. L'indicateur d'activité future retrouve des niveaux particulièrement faibles, proches de ceux observés lors des principaux épisodes de crise ayant affecté le secteur au cours des dernières années. Cette évolution traduit l'absence de visibilité sur les volumes transportés et sur les perspectives économiques de court terme.

Le ralentissement de l'activité doit être replacé dans un contexte de demande encore fragile. Les principaux secteurs clients du transport routier demeurent confrontés à un environnement marqué par l'attentisme des investisseurs, la modération de la consommation et la prudence des donneurs d'ordre industriels. Les chefs d'entreprise privilégient dès lors la préservation de leurs positions commerciales existantes plutôt que la conquête de nouveaux marchés.

Les données de la Banque de France relatives au secteur « transport et entreposage » confirment cette tendance. En septembre, les professionnels interrogés signalent une baisse de l'activité et de la demande, tandis que les perspectives demeurent peu dynamiques malgré quelques ajustements tarifaires liés notamment à la hausse du coût des carburants.

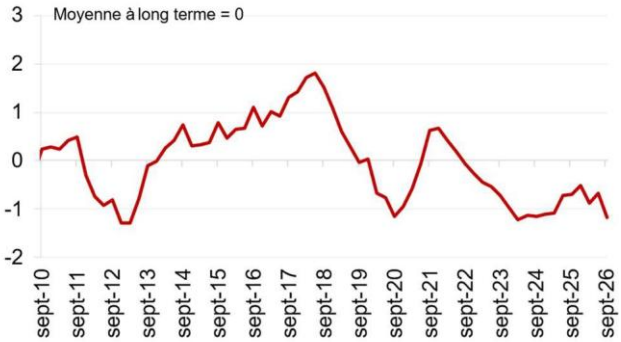
L'évolution observée au troisième trimestre ne constitue donc pas un simple accident de parcours après le rebond du printemps. Elle traduit la persistance d'un sous-régime conjoncturel dans lequel les transporteurs restent particulièrement exposés aux fluctuations de la demande et aux hausses de coûts.

Évolution de l'activité récente*
Soldes d'opinion en point d'écarttype
corrigés des variations saisonnières



*Question : Comment a évolué l'activité de transports de votre entreprise entre le 1er trimestre 2026 et le 2ème trimestre 2026 ?
Source : FNTR.

Évolution de l'activité future*
Soldes d'opinion en point d'écarttype
corrigés des variations saisonnières



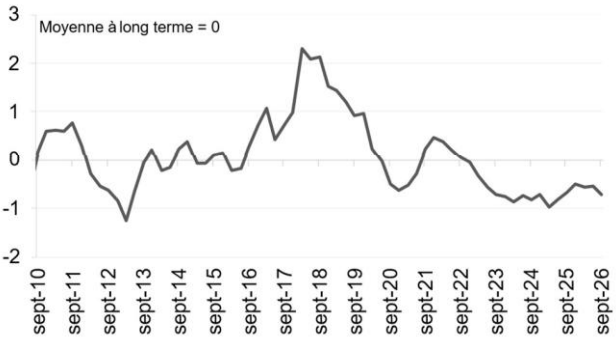
*Question : Comment pourrait évoluer l'activité de transports de votre entreprise entre le 2ème trimestre 2026 et le 3ème trimestre 2026 ?
Source : FNTR

Un marché du travail en phase d'ajustement

Les indicateurs relatifs aux effectifs de conducteurs se replient au troisième trimestre 2026 et demeurent orientés à la baisse pour le trimestre suivant. Cette évolution reflète directement les difficultés rencontrées par les entreprises dans un contexte de ralentissement de l'activité.

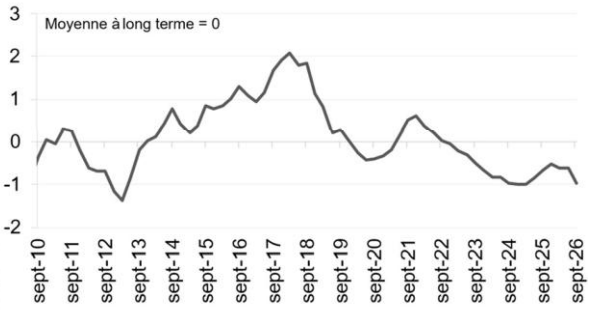
Toutefois, cette baisse ne doit pas être interprétée comme une amélioration structurelle du marché du travail. Les besoins de conducteurs restent importants à moyen terme mais les entreprises réduisent ou reportent leurs projets de recrutement en raison de leur manque de visibilité économique.

Évolution du nombre de conducteurs*
Soldes d'opinion en point d'écart-type
corrigés des variations saisonnières



*Question : Comment a évolué le nombre de conducteurs salariés (y compris intérim) dans votre entreprise entre le 1er trimestre 2026 et le 2ème trimestre 2026 ? Source : FNTR

Évolution future du nombre de conducteurs*
Soldes d'opinion en point d'écart-type
corrigés des variations saisonnières



*Question : Comment pourrait évoluer le nombre de conducteurs salariés (y compris intérim) dans votre entreprise entre le 2ème trimestre 2026 et le 3ème trimestre 2026? Source : FNTR

Les difficultés de recrutement poursuivent ainsi leur diminution. Selon l'INSEE, 29,2 % des transporteurs déclarent rencontrer des difficultés de recrutement en juillet 2026, contre près de 48,4 % deux ans auparavant.

Cette détente apparente correspond davantage à un ajustement conjoncturel qu'à une résolution durable des problèmes d'attractivité du métier. Le vieillissement des effectifs, les contraintes d'organisation du travail et les besoins futurs liés à la transition énergétique continueront de peser sur le marché du travail du secteur.

Le transport routier demeure ainsi confronté à un paradoxe : la baisse de l'activité réduit temporairement les tensions de recrutement mais ne supprime en rien les déséquilibres structurels de main-d'œuvre auxquels les entreprises devront faire face lorsque la conjoncture se redressera.

Difficultés de recrutement
(en %)



Source: Enquête dans les services, INSEE.

Secteurs clients et fournisseurs : un environnement toujours peu porteur

Les données de l'INSEE publiées en septembre 2026 confirment que les principaux secteurs clients du transport routier évoluent dans un contexte économique globalement peu dynamique.

Dans l'agroalimentaire, le climat des affaires recule et demeure inférieur à sa moyenne de long terme. Le repli des carnets de commandes et celui de la production passée traduisent un affaiblissement de la demande adressée à une filière pourtant essentielle pour le TRM.

La fabrication de biens d'équipement montre également des signes d'essoufflement. Les carnets de commandes se dégradent et les évolutions demeurent contrastées selon les sous-secteurs. Cette hétérogénéité témoigne d'une activité industrielle qui peine à retrouver une trajectoire de croissance suffisamment robuste pour soutenir durablement les flux de transport.

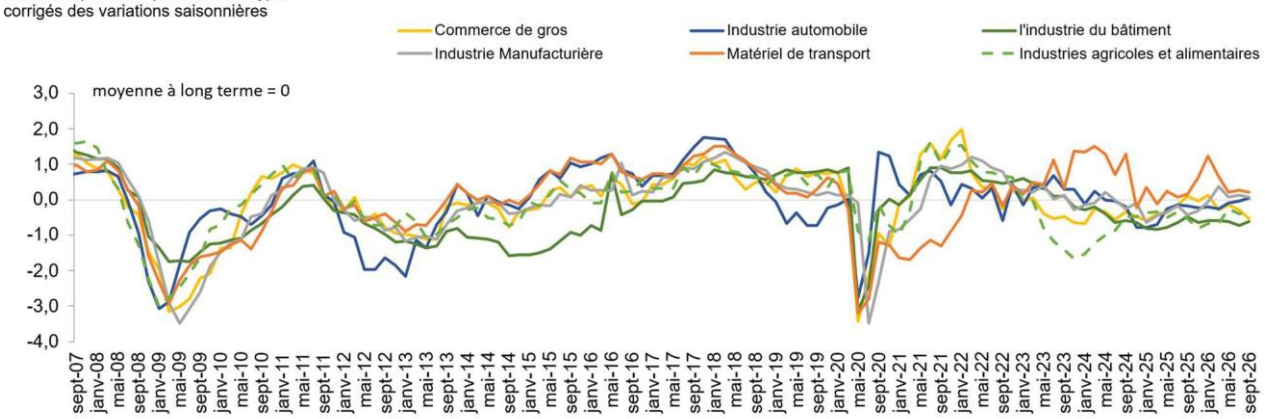
La principale exception concerne les matériels de transport. Dans ce secteur, le climat des affaires rebondit sous l'effet d'une amélioration des perspectives de production et des carnets de commandes. Toutefois, cette embellie demeure insuffisante pour compenser la faiblesse observée dans les autres branches de l'industrie.

Dans le bâtiment, la situation reste globalement atone. Les entrepreneurs affichent davantage de prudence sur leurs perspectives d'activité et signalent une remontée de l'incertitude économique. Cette situation continue de peser sur la demande de transport liée aux matériaux, aux produits du second œuvre et aux équipements de chantier.

Ainsi, les secteurs donneurs d'ordre n'apparaissent toujours pas en mesure de soutenir un mouvement durable de reprise du transport routier de marchandises.

Indicateur synthétique du climat des affaires*

Soldes d'opinion en point d'écart -type
corrigés des variations saisonnières



*L'indicateur synthétique du climat des affaires résume manière pertinente la phase conjoncturelle, influant l'ensemble des so ldes d'opinion des enquêtes de conjoncture.
Source : Insee.

Investissements : la priorité demeure la préservation de la trésorerie

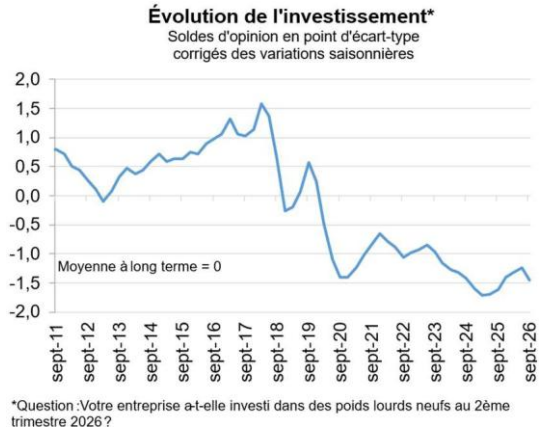
Les investissements s'orientent de nouveau à la baisse au troisième trimestre 2026 et demeurent très inférieurs à leur moyenne de longue période. Les dépenses engagées concernent principalement le renouvellement du parc existant et non l'augmentation des capacités de transport.

Cette situation traduit la prudence des entreprises face à un environnement économique qui reste particulièrement incertain. Dans un contexte de marges comprimées, de visibilité limitée et de coûts de financement élevés, les décisions d'investissement sont reportées ou strictement limitées aux besoins de maintien de l'activité.

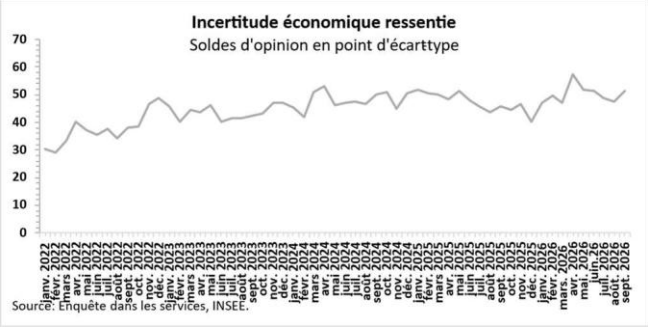
Cette faiblesse persistante constitue un véritable enjeu pour le secteur. Elle risque de freiner le renouvellement technologique des flottes, de retarder les investissements liés à la décarbonation et de limiter les gains de productivité futurs.

Parallèlement, l'indicateur d'incertitude économique ressenti par les entreprises du transport repart à la hausse et retrouve les niveaux observés au printemps 2026. Cette remontée de l'incertitude contribue directement à renforcer les comportements défensifs des entreprises.

Tant que les perspectives économiques demeureront insuffisamment lisibles, la priorité restera la préservation de la trésorerie plutôt que le financement de projets d'expansion ou de transformation.



*Question :Votre entreprise a-t-elle investi dans des poids lourds neufs au 2ème trimestre 2026 ?



Source: Enquête dans les services, INSEE.

Baromètre de la FNTR du moral des chefs d'entreprise : un nouveau point bas historique

Le baromètre FNTR du moral des chefs d'entreprise enregistre au troisième trimestre 2026 le niveau le plus faible depuis sa création en 2015. La dégradation observée dépasse désormais celle constatée lors de la crise sanitaire.

Cette évolution traduit l'accumulation de plusieurs facteurs défavorables : ralentissement de l'activité, hausse persistante des coûts d'exploitation, faiblesse des marges, difficultés de répercussion tarifaire et absence de visibilité sur la demande future.

Selon les résultats de l'enquête, **78 % des dirigeants se déclarent insatisfaits de la situation de leur entreprise** tandis que 11 % adoptent une position d'attente. Ces résultats illustrent le niveau particulièrement élevé des préoccupations économiques dans le secteur.



*Question : Vous personnellement, comment percevez-vous la situation de votre entreprise au 2ème trimestre 2026 par rapport au 1er trimestre 2026 ?
Source : FNTR.

Cette dégradation du moral intervient alors même que l'environnement économique général demeure fragile. Les données Altares publiées en octobre 2026 font apparaître 14 652 défaillances

d'entreprises au troisième trimestre, soit un niveau quasiment stable sur un an mais toujours historiquement élevé. Sur douze mois glissants, près de 72 000 entreprises ont connu une défaillance, soulignant la fragilité persistante du tissu économique français.

Le moral des chefs d'entreprise doit ainsi être interprété comme un indicateur avancé de vulnérabilité économique. Les entreprises du TRM ont démontré leur capacité d'adaptation depuis le début de l'année, mais elles demeurent confrontées à un environnement qui ne permet pas encore d'envisager un véritable retournement de conjoncture.

Baromètre FNTR sur la situation des entreprises *

Répartition en pourcentage des réponses

Baromètre FNTR sur la situation des entreprises*

Répartition en pourcentage des réponses

	2019			2020				2021				2022				2023				2024				2025				2026		
	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III
Tout à fait satisfait	0%	0%	0%	1%	0%	0%	3%	3%	3%	3%	3%	2%	1%	1%	2%	1%	3%	1%	1%	2%	1%	1%	1%	0%	1%	1%	1%	2%	1%	1%
Plutôt satisfait	50%	46%	35%	11%	20%	28%	32%	33%	41%	42%	43%	21%	26%	30%	34%	24%	22%	18%	23%	18%	19%	19%	16%	16%	26%	21%	22%	9%	22%	9%
Sans avis	11%	13%	12%	18%	25%	24%	23%	22%	29%	28%	27%	24%	23%	23%	21%	23%	29%	28%	20%	22%	24%	21%	26%	24%	24%	22%	20%	12%	22%	11%
Plutôt non satisfait	23%	32%	35%	42%	43%	42%	33%	32%	22%	22%	20%	35%	36%	35%	32%	36%	35%	40%	36%	40%	39%	38%	39%	39%	30%	39%	37%	40%	37%	42%
Pas du tout satisfait	16%	10%	17%	28%	13%	6%	10%	10%	5%	5%	7%	17%	14%	11%	10%	15%	11%	14%	19%	18%	18%	22%	18%	21%	18%	18%	20%	38%	18%	36%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source: FNTR.

Une conjoncture de nouveau sous tension

Le troisième trimestre 2026 confirme l'essoufflement de la reprise observée au printemps. L'activité se dégrade, les perspectives restent orientées à la baisse et les effectifs comme les investissements s'ajustent à un environnement économique toujours contraint. Les entreprises continuent de privilégier la préservation de leur trésorerie, tandis que l'investissement demeure essentiellement limité au renouvellement du parc.

Dans le même temps, les principaux secteurs clients n'apportent pas les relais de croissance attendus et l'incertitude économique repart à la hausse. Cette combinaison pèse directement sur les marges, la visibilité et les capacités de développement des entreprises.

Le moral des dirigeants atteint ainsi un nouveau point bas historique depuis la création du baromètre FNTR en 2015. Plus qu'un simple ralentissement conjoncturel, le troisième trimestre met en évidence la fragilité persistante du secteur et la nécessité de restaurer rapidement les conditions d'une reprise durable : visibilité économique, sécurisation des mécanismes de répercussion des coûts et soutien à l'investissement.

Chiffre clé : 78 % des dirigeants se déclarent insatisfaits de la situation de leur entreprise, un niveau inédit depuis la création du baromètre FNTR.